

Zeitschrift: Monuments vaudois
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 10 (2020)

Artikel: Isaac Gamaliel de Rovérea (1695-1771) : un pionnier de la technique dans le Chablais
Autor: Diener, Vanessa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Isaac Gamaliel de Rovérea (1695-1771)

Un pionnier de la technique dans le Chablais

Vanessa Diener

Isaac Gamaliel de Rovérea (**fig. 1**) est un ingénieur, cartographe et architecte vaudois du siècle des Lumières¹. Directeur des mines du Chablais de 1725 à 1754, son œuvre est étroitement liée à ce domaine industriel régi par les Bernois qui gouvernent alors le Pays de Vaud. Il a légué une production diverse, abondante et d'une qualité remarquable, et ce malgré l'absence d'une formation académique ou scientifique.

Cette recherche, conçue sous la forme d'une enquête monographique, contribue à enrichir l'état des connaissances sur Rovérea, en lui attribuant notamment un bâtiment situé à Roche. Tout en dressant une biographie et un inventaire non exhaustif des œuvres de ce personnage peu étudié, il s'agira d'analyser son parcours professionnel et sa production². Cette approche permettra non seulement d'évoquer les qualités extraordinaires d'un individu aux multiples talents, mais également d'analyser la place de l'architecte, de l'ingénieur et du cartographe dans un siècle où ces métiers ne sont pas institutionnalisés et où il n'existe pas de formation à proprement parler.

Loin de vouloir ériger Isaac Gamaliel de Rovérea en figure d'exception, cet article cherche à le sortir de l'ombre tout en esquissant une typologie de l'ingénieur et du scientifique amateur³, figures typiques du XVIII^e siècle, capables de mener adroitement des travaux dans différents domaines avant la professionnalisation du XIX^e siècle et la marginalisation progressive de l'amateur⁴.



¹ Édouard Meister, *Portraits au fusain d'Isaac Gamaliel de Rovérea, Albert de Haller et Jean de Charpentier (détail)*, reproduction photographique, s.d. [1900-1930] (ACV, N 6/557).

UN NOTABLE CHABLAISIEN

L'histoire d'Isaac Gamaliel de Rovérea est étroitement liée à celle du Chablais. Vidomnat de la Savoie jusqu'en 1475, la région est ensuite dominée par les Bernois qui créent en 1528 le Gouvernement d'Aigle, premier territoire romand réformé. Cette partie du Chablais dépend donc de l'administration bernoise, très hiérarchisée. Mais LL. EE., qui contrôlent la région grâce à leurs baillis, permettent toutefois aux communes de conserver leurs privilèges et aux notables locaux d'occuper des positions stratégiques⁵. L'exploitation du sel dans le Chablais commence au milieu du XVI^e siècle. L'intérêt de Berne pour ce territoire est d'autant plus grand que la production de l'or blanc est

lucrative et que l'espoir d'une autonomie d'approvisionnement se dessine, quoique la production vaudoise ne suffira jamais à couvrir la demande. C'est dans ce cadre qu'Isaac Gamaliel de Rovéréa, issu d'une famille influente de la région, se voit confier des tâches importantes et devient une figure incontournable du paysage politique et industriel du XVIII^e siècle chablaisien.

Isaac Gamaliel de Rovéréa naît à Bex en 1695. Ses parents sont Jean François de Rovéréa et Anne Anthoynes Hugonin, fille de Gamaliel Hugonin, châtelain de La Tour-de-Peilz. La maison de Rovéréa est une famille noble originaire de la vallée d'Aulps, mentionnée dès le XI^e siècle et qui acquiert dès le XIV^e siècle des seigneuries sises dans le Chablais⁶. Orphelin à l'âge de douze ans, Isaac Gamaliel effectue ses classes à Lausanne et à Vevey. Très tôt, il voyage en tant que militaire au service de la Hollande, dans le régiment suisse d'Albemarle. Puis il rejoint la Suisse en passant par l'Angleterre et la France et s'établit à Vevey et à La Tour-de-Peilz de 1720 à 1721, avant de rentrer à Bex. Là, il s'éprend de Sara Ruchet, qu'il épouse en 1721 malgré les réticences de sa famille. Ce couple, issu de classes sociales différentes, aura sept enfants. Dès son retour, il reprend l'étude des mathématiques et se fait connaître par ses ouvrages de qualité auprès du directeur des salines de Roche, Anton Lombach, lieutenant-colonel, membre du Grand Conseil de Berne et mathématicien lui-même. Ce dernier le présente à LL. EE., qui confie en 1725 à Isaac Gamaliel de Rovéréa, alors âgé de trente ans, la direction des mines. Pendant près de trois décennies, il œuvre continuellement à leur exploitation et en améliore largement la marche et la qualité. Il forme lui-même son fils François Gamaliel (né en 1728), qui lui succédera à la direction des salines⁷.

Rovéréa est un personnage majeur du Chablais du XVIII^e siècle, comme l'atteste la tombe qui lui est concédée dans le temple de Bex, alors même que l'on y interdit tout ensevelissement⁸. On parle même dans le registre de «la chapelle de Monsieur de Roverea»⁹. L'existence de cet espace funéraire témoigne du statut social et des privilèges détenus par la famille, peut-être encore renforcés par le rôle joué par Isaac Gamaliel de Rovéréa au niveau régional¹⁰.

LE CARTOGAPHE

Aucune formation n'est attestée pour Isaac Gamaliel de Rovéréa. Les archives le qualifient d'ingénieur¹¹, la littérature secondaire d'ingénieur des mines, cartographe¹², géomètre. Dans le contexte du début du XVIII^e siècle – où aucune formation institutionnelle ou diplôme d'ingénierie n'existe –, l'hypothèse la plus pertinente est l'acquisition de

compétences techniques au sein du génie militaire, comme l'indique sa biographie familiale :

[...] il s'est appliqué particulièrement au dessin et aux mathématiques auxquelles il a réussi, et fait grands progrès étant au service d'Hollande ou il a passé quelques années cadet au Régiment Suisse d'Albemarle¹³.

Le service militaire semble être l'occasion pour les plus talentueux d'acquérir des compétences et une expérience techniques, en particulier dans le domaine de la topographie et de l'ingénierie. Le talent de dessinateur et de géomètre d'Isaac Gamaliel de Rovéréa se révèle pleinement dans le domaine de la cartographie. La réalisation de cartes dépasse la simple retranscription du territoire, dont la notion est encore récente au XVIII^e siècle; elle permet de le gérer, de le planifier et d'élaborer des politiques d'aménagement tout en contrôlant les ressources qui s'y trouvent – bois, eau, routes, etc. Elle est «l'outil par excellence de l'ingénieur» et se développe particulièrement au siècle des Lumières¹⁴. Un ingénieur militaire apprend les rudiments de la cartographie et l'utilisation des instruments de levée. C'est forcément le cas de Rovéréa, qui se révèle très doué dans le domaine, ce qui représente un atout majeur pour l'exploitation et le développement des salines.

Si cette partie de son œuvre est moins abondante que le reste, elle n'en est pas moins d'une remarquable qualité. Mentionnée dans les archives, sa première carte datée de 1722 représente le territoire de Morcles¹⁵. Il participe ensuite en 1730 à une cartographie du lac Léman avec Jean-Christophe Fatio de Duillier, savant et ingénieur des fortifications de la ville de Genève, membre de la prestigieuse Société royale de Londres. Ce plan sera édité dans un ouvrage intitulé *Histoire de Genève* et maintes fois recopié. En 1739, Rovéréa lève une carte de la vallée des Ormonts, commandée par LL. EE. et conservée aux Archives communales d'Aigle. En 1750, il est mandaté par le Gouvernement du Valais pour des bornages et limites de son territoire¹⁶. Il est également l'auteur d'un grand nombre de plans cadastraux et de plusieurs plans des mines de sel.

Rovéréa s'illustre en particulier grâce à la «Carte des quatre mandements d'Aigle» (1734-1744), d'une échelle de 1:9000¹⁷, qu'il lève entièrement et dont il existe une réduction par Johann Samuel Gruner à l'échelle 1:60000 (fig. 2). Il consacre dix ans de sa vie à cet ouvrage qui lui rapporte mille écus, somme importante pour l'époque. Son travail se distingue par sa précision, son détail, par les «méthodes géométriques exactes, probablement pour la plus grande partie au moyen d'une planchette»¹⁸, c'est-à-dire en utilisant une planche à dessin montée sur un trépied avec un dispositif de visée. Son talent était reconnu par ses

2 Isaac Gamaliel de Rovéréa, Johann Samuel Grouner (réduction), *Carte du Gouvernement d'Aigle*, gravure sur cuivre, 1734-1744, Berne: D. B. Rätzer, 1788 (Bibliothèque de Genève, 2 Ft 01/1).



pairs. François Samuel Wild, directeur des mines de Bex de 1770 à 1802 et capitaine général des salines bernoises dès 1789, ne tarit pas d'éloges sur son prédécesseur dans sa préface à son *Essai sur la montagne salifère* (1788), dans lequel il publie la carte: «quoique sans études préalables, [de Rovéréa] valait mieux que tous les autres; [...] [il] leur était supérieur en géométrie et surtout en intelligence pour tout le reste.» Il le qualifie aussi de «génie» et le décrit comme quelqu'un d'«infatigable, très intelligent, très bon, ingénieur, dessinateur comme il en est peu, en un mot un homme très rare»¹⁹. Bien que posthumes, ces louanges reflètent bien la renommée acquise par Rovéréa au cours de sa carrière. Les postes stratégiques qu'il occupe, tels que la direction de la saline de Bex de 1725 à 1754 ou le poste d'inspecteur du Rhône, en témoignent également.

Si les cartes levées par Rovéréa ont souvent un lien avec les salines²⁰, sa renommée dépasse le secteur et il obtient des mandats qui ne sont pas liés à ce domaine d'activité de la part de plusieurs gouvernements, en particulier de LL. EE. Il jouit donc d'un véritable statut de spécialiste.

L'INGÉNIEUR : PONTS ET CHAUSSÉES

Durant l'Ancien Régime, la construction et l'entretien des ponts, routes et chemins sont encore peu confiés à des spécialistes. C'est seulement à partir de l'institutionnalisation de la figure de l'ingénieur civil au début du XVIII^e siècle qu'apparaîtront les premiers professionnels de voirie. En France, l'activité d'ingénieur est peu à peu dissociée de celle de l'architecte avec la création du corps des ingénieurs puis de l'École des Ponts et Chaussées, en 1716 et 1747 respectivement²¹. En Suisse, cette évolution aura lieu au cours du XIX^e siècle. Au siècle des Lumières, LL. EE. nomment encore des notables locaux comme inspecteurs ou pour des tâches spécifiques, qui ne sont pas des spécialistes, mais qui ont des compétences dans le domaine de la construction, notamment en architecture; c'est le cas de Bêat de Hennezel, Gabriel Delagrangue et d'Isaac Gamaliel de Rovéréa.

Ce dernier est mandaté pour dessiner un plan pour la correction du Grand Chemin de Vevey à Villeneuve²². Ses connexions y sont sans doute pour quelque chose: sa famille maternelle, les Hugonin, était justement active dans le domaine des routes. Son oncle, le capitaine Hugonin,

lui aussi ancien militaire en Hollande, est nommé *Wegmeister* sur la route de Vevey à Villeneuve dès 1740²³.

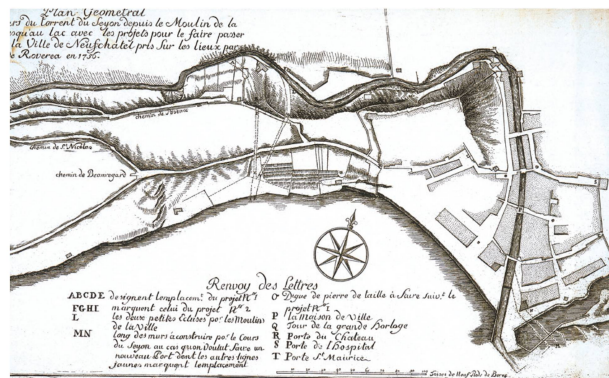
En 1743, Rovéréa est appelé pour un plan du pont de Saint-Maurice et l'année suivante, il est mandaté pour la reconstruction du pont de Fégire, qui traverse la Veveysse à l'entrée de Châtel-Saint-Denis. En 1730, un éboulement a emporté le pont de pierre de Fégire, remplacé provisoirement par un pont en bois. Ce n'est que quatorze ans plus tard que Rovéréa propose son projet avec plan, rapport et devis pour un nouveau pont en pierre de taille à une arche. La somme totale du devis s'élève à 7700 francs²⁴, mais on ignore si le projet a été réalisé, car en 1869, on parle d'un pont en bois à cet emplacement²⁵.

L'INGÉNIEUR HYDRAULIQUE

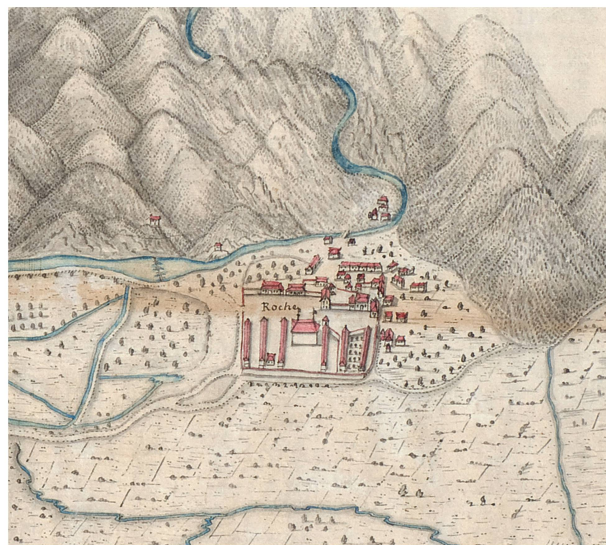
Parmi les nombreux plans d'Isaac Gamaliel de Rovéréa figurent aussi des travaux hydrauliques, comme des endiguements de cours d'eau ou des plans de réservoirs. Certains projets sont directement liés à l'exploitation des salines²⁶ et au poste d'«inspecteur du Rhône» que Rovéréa occupe autour de 1730²⁷. Parallèlement, il est appelé à plusieurs reprises suite à de graves inondations. D'abord à Monthey, où la Viège inonde le bourg le 7 juillet 1726; dès le mois suivant, il établit un projet de détournement du cours d'eau, dont le but est de prévenir de futures catastrophes²⁸. Rovéréa propose de faire passer la Viège dans la montagne en creusant un tunnel dans la roche.

Les 17, 18 et 19 décembre 1740, la Grande Eau, qui coule dans la vallée des Ormonts et rejoint le Rhône sur la commune d'Aigle, déborde de son cours, brise ses digues et inonde le bourg d'Aigle. Suite à cette catastrophe, les députés de LL. EE. venus constater les dégâts estiment qu'il «convient de faire construire une puissante et forte muraille de quartiers de marbre» jusqu'en bas du bourg. Les archives permettent d'attribuer les plans de la nouvelle muraille à Isaac Gamaliel de Rovéréa. Mentionné à maintes reprises dans le registre du Conseil²⁹, il suit le chantier du début à la fin. L'ouvrage est important: outre la rectification du cours d'eau en amont, les murailles sont composées de «longues pièces de larzes équarries, sur lesquelles on maçonna d'abord d'énormes pièces de marbre de Saint-Triphon, pesant jusqu'à dix et vingt quintaux, ouvrage probablement dont ni nous ni nos neveux ne verront crouler les fondements»³⁰.

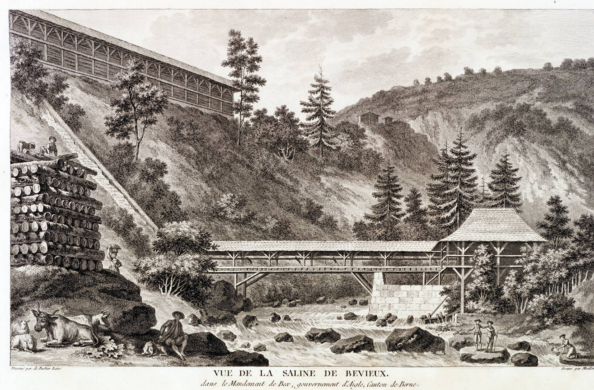
Sa gestion des travaux de la Grande Eau est sans doute à l'origine de son intervention à Neuchâtel, où une nouvelle inondation a lieu en 1750 en raison du débordement du Seyon.



3 Isaac Gamaliel de Rovéréa, *Plan géométral du cours du torrent du Seyon depuis le moulin de la prise jusqu'au lac, avec les projets pour faire passer hors de la ville de Neuchâtel, gravure sur cuivre, 1756* (Bibliothèque universitaire de Berne, MUE Ryb 3218:30).



4 Caesar von Steiger, *Plan de Roche et de ses alentours, dessin à la plume aquarellé, XVIII^e siècle* (Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Gr.D.32)



5 Joseph C. Maillet, Jean-Jacques Le Barbier, *Vue de la saline du Bévieux, gravure sur cuivre et eau-forte, s.d. [1770-1790]* (Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, 3C 354/1-4).

6 Isaac Gamaliel de Rovéréa, *Plan de la saline d'Aigle, 1737* (ACV, Gc 827).



Ce énième incident pousse les autorités à envisager le détournement de la rivière³¹ et à faire appel à Rovéréa, qui leur présente en 1756 un « plan géométral du cours du torrent du Seyon depuis le Moulin de la prise jusqu'au lac avec les projets pour le faire passer hors de la Ville de Neuchâtel » (fig. 3). Il propose deux itinéraires de déviation du cours d'eau à l'ouest de la ville, avec deux écluses pour alimenter les moulins du bourg. Le premier passage comprend la construction d'une digue de pierres de taille. Le projet ne fut jamais réalisé tel quel en raison de plusieurs oppositions³². Dans tous les cas, on peut en conclure que la gestion du cours de la Grande-Eau à Aigle par Rovéréa, ainsi que celle du cours de la Viège, ont été maîtrisées et que sa renommée s'étend au-delà du Chablais.

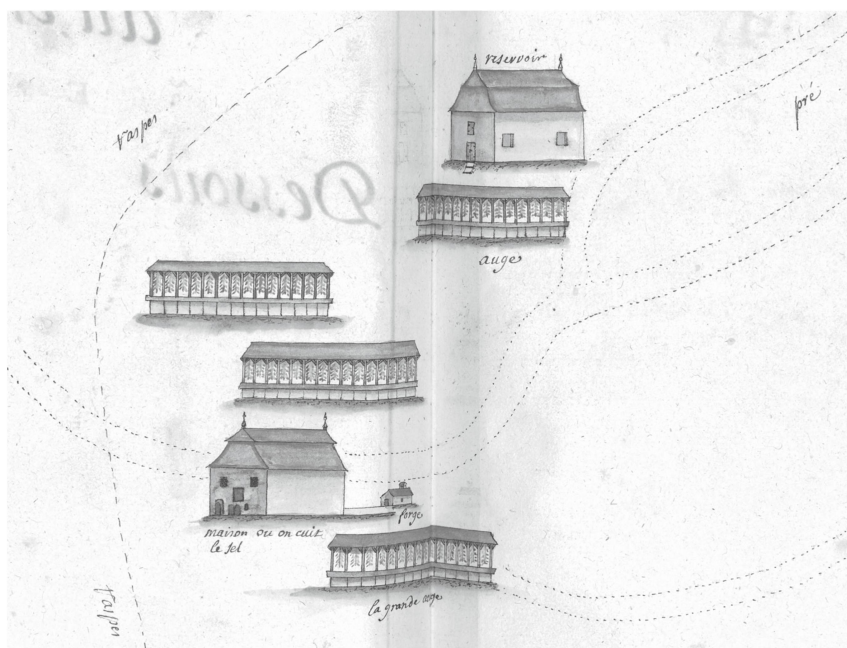
L'INGÉNIEUR DES SALINES

La Suisse ne jouit que deux régions salifères : le Chablais et la région de Bâle. Si la saline du Bévieux, à Bex, est aujourd'hui la seule à être encore exploitée en Suisse romande, il s'avère que l'industrie salifère s'étendait à toute la région de l'actuel Chablais vaudois. La plus ancienne source d'eau salée est celle de Panex, au-dessus d'Ollon, exploitée à partir de 1554. Les bâtiments destinés à la cuite de la saumure sont abandonnés en 1722 et la mine en 1832, les sites d'exploitation ayant été depuis créés dans la plaine.

La découverte du gisement salifère de Panex est un événement : après des siècles d'importation du sel, cela esquisse la possibilité d'une indépendance partielle de la Suisse vis-à-vis de ses voisins, pour une denrée des plus indispensables. Mais les sources chablaisiennes étaient faiblement salées et la saumure nécessitait une longue évaporation.

Après avoir construit une saline sur place, à Salin, on exploite le sel en plaine pour des raisons pratiques : l'évaporation de la saumure nécessite de grandes quantités de bois, plus faciles à acheminer vers la plaine. Dès 1582, on construit une saline à Roche, située à l'embouchure du cours de l'Eau froide, pour y cuire la saumure et gérer les stocks et la distribution du sel produit (fig. 4). On acheminait l'eau salée de Panex par un saumoduc de 12 km formé de troncs évidés, qui suivait la Grande-Eau. Les saumures transitaient d'abord par les bâtiments de graduation, sortes de grands séchoirs remplis de fagots de paille sur lesquels s'écoule l'eau salée, qui servaient d'évaporateurs (fig. 5). Ce système permet d'augmenter la concentration du sel avant la cuisson, qui se fait dans des chaudières³³. Cette source inespérée de richesse attire forcément les convoitises, et dès 1685, LL. EE. reprennent l'exploitation des salines après avoir racheté les installations à leurs propriétaires privés³⁴.

L'abondance des plans et dessins techniques produits par Rovéréa montre l'étendue de son savoir-faire. Les archives recèlent un très grand nombre de projets pour des galeries souterraines, escaliers et lignes de communication dans les salines, chaudières, réservoirs, plans des salines et des fondements³⁵ (fig. 6). C'est lui qui a créé la majeure partie des galeries du XVIII^e siècle et joué un grand rôle dans le développement des mines. Malgré la confiance des Bernois dans ce personnage surdoué, il sera quelque temps en concurrence avec Joachim Friedrich von Beust, ingénieur des salines allemand très renommé. En 1731, LL. EE. créent le poste de directeur des Salines, que von Beust occupera jusqu'en 1749, tandis que Rovéréa endosse le rôle de directeur des Mines de 1725 à 1769³⁶. Ainsi, les deux hommes se côtoieront et se partageront la gestion des infrastructures pendant vingt ans. Beaucoup voient d'un mauvais œil qu'un « étranger » se mêle de leurs salines. Un ouvrage du XIX^e siècle affirme que « l'aurole de M. de Beust éblouissait le gouvernement bernois »,



7 Plan du dixain de Panex, Ollon, 1708-1710 (ACV, Gb 9/e, fo 46-47).

mais qualifie ses travaux d'échec³⁷. Et François Samuel Wild consacre plus d'une trentaine de pages de sa préface à une critique exacerbée de l'ingénieur allemand, valorisant indirectement Rovéréa³⁸. L'objectivité de son texte n'est toutefois pas assurée, car Wild, bien que Bernois d'origine, s'oppose fréquemment à LL. EE.; il participera activement à la Révolution vaudoise et renoncera à la bourgeoisie de Berne en 1798³⁹.

L'ARCHITECTE DES SALINES

La carrière d'Isaac Gamaliel de Rovéréa ne se limite pas à la cartographie et à l'ingénierie. Il exerce également en tant qu'architecte, principalement dans le domaine des salines, mais également dans celui de l'architecture civile. Contrairement à l'ingénierie, que Rovéréa maîtrise sous différentes déclinaisons – cartographie, mines et travaux hydrauliques –, l'architecture est un domaine dans lequel il semble moins spécialisé. De 1727 à 1742, il dessine plusieurs maisons de directeurs des salines. En comparant les mentions d'archives et les plans de ces bâtiments, l'une des maisons peut être attribuée à Rovéréa. Il produit également les plans de nombreux bâtiments de graduation. En 1729, on lui commande des plans pour la cure d'Ollon, jamais réalisés⁴⁰. Enfin, il dessine les plans de l'hôtel de ville de Bex, construit en 1747.

En 1727, fraîchement nommé à la direction des mines, Rovéréa est mandaté pour reconstruire la maison du

facteur (intendant) de la saline de Panex, à Salin. Cette maison d'habitation construite par les Bernois au XVI^e ou au XVII^e siècle figure sur le plan de 1708-1710 (fig. 7)⁴¹. La maison, seul vestige architectural du premier site salin, est composée de deux étages et d'une toiture imposante à épis de faîtage. Elle est transformée par Isaac Gamaliel de Rovéréa en 1727, peu après l'abandon de la cuite (1722). La maison va désormais loger le facteur. Les transformations sont visibles en comparant l'édifice dessiné sur le plan cadastral de 1708-1710 et l'édifice actuel (fig. 8): Rovéréa ajoute une tour de plan carré, le toit à la Mansart devient un toit à demi-croupe, la forme des fenêtres est unifiée et la porte d'entrée déplacée, signe d'un probable réagencement de l'intérieur. Cette première œuvre architecturale montre bien que les rôles ne sont pas cloisonnés; en effet, Rovéréa est sollicité alors même qu'il n'a pas ou peu d'expérience d'architecte.

L'inventaire de 1734 cite une nouvelle maison du facteur à Aigle⁴² (fig. 9). Attribuée à tort au célèbre savant Albert de Haller, le plan de Rovéréa pour la maison de 1733 est attesté par les archives⁴³ et figure sur son plan de la saline (fig. 6). Quoique d'un style et d'un plan déjà passablement archaïques pour l'époque et malgré l'ajout d'annexes et des réagencements intérieurs, la maison du XVIII^e siècle est bien conservée et constitue un témoin majeur de l'architecture d'Isaac Gamaliel de Rovéréa.

La saline de Roche reste en activité jusqu'en 1730, puis devient un centre administratif, de stockage et de distribution et le siège de la direction⁴⁴. Deux bâtiments de l'ancienne saline subsistent: l'ancienne résidence du directeur,

dit «le château de Roche», datant sans doute de la fin du XVII^e siècle et transformée vers 1842, et un ancien bâtiment de cuite avec tour d'escalier du XVIII^e siècle, dit «maison des Saulniers» (**fig. 10**), situé juste à côté du premier. Les bâtiments sont identifiables sur l'un des deux plans de la saline de Roche par Rovérea (**fig. 11**)⁴⁵. La maison des Saulniers correspond au bâtiment C, décrit comme le «logement des ouvriers de la saline où est aussi la forge et atelier». Or, un inventaire des plans des salines d'Aigle mentionne un «bâtiment pour loger les ouvriers à Roche avec la forge [...] par M. de Roverea»⁴⁶. L'architecture de l'édifice confirme cette nouvelle attribution. En effet, l'adjonction d'une tour d'escalier de plan carré, la toiture à demi-croupe, les baies rectangulaires et les corniches en bois mouluré de l'avant-toit rappellent la maison du facteur de Panex. La création de la tour correspond sans doute à la réaffectation du bâtiment, qui passe de logement des ouvriers à logement du contrôleur, changement qu'il convient de marquer par ces éléments de prestige.

De nombreux autres plans architecturaux existent, notamment pour une maison des mineurs au Bouillet⁴⁷, un «plan d'un grand bâtiment, par Mr de Roverea»⁴⁸, six bâtiments de cuite pour le Bévieux⁴⁹ et de nombreux dessins de bâtiments de graduation. Rovérea a également dessiné les plans de la maison des facteurs de Roche⁵⁰ (**fig. 12**).

ARCHITECTURE CIVILE

En tant qu'architecte, Rovérea produit également quelques bâtiments publics. Il fournit ainsi des plans pour la cure d'Ollon en 1729, à la demande du gouverneur d'Aigle. Son projet est refusé, car jugé trop onéreux, et c'est finalement l'architecte Jean-Gaspard Martin qui obtient le mandat en 1731⁵¹. Il n'y a, à ce jour, aucune trace des plans de Rovérea.

Achévé en 1747, l'hôtel de ville de Bex (**fig. 13**) a récemment été étudié et attribué à Rovérea⁵². Il en a fourni les plans et s'est également chargé de l'inspection et de la direction de l'ouvrage⁵³. Ce bâtiment de trois niveaux, avec son étage inférieur percé d'une galerie ouverte à arc en plein cintre, n'est pas sans rappeler l'hôtel de ville de la très proche cité de Saint-Maurice (**fig. 14**). Cet ouvrage de Guillaume Delagrance, construit de 1727 à 1732, pourrait lui-même avoir été inspiré de l'hôtel de ville de Lausanne de 1675, par Abraham de Crousaz et Jean-Louis de Loys. Delagrance était lausannois et connaissait forcément cette œuvre, créant ainsi un lien de parenté avec l'hôtel de ville de Bex.



8 Isaac Gamaliel de Rovérea (transf.), Ollon, Maison du facteur de Salin, 1727 (photo Vanessa Diener).



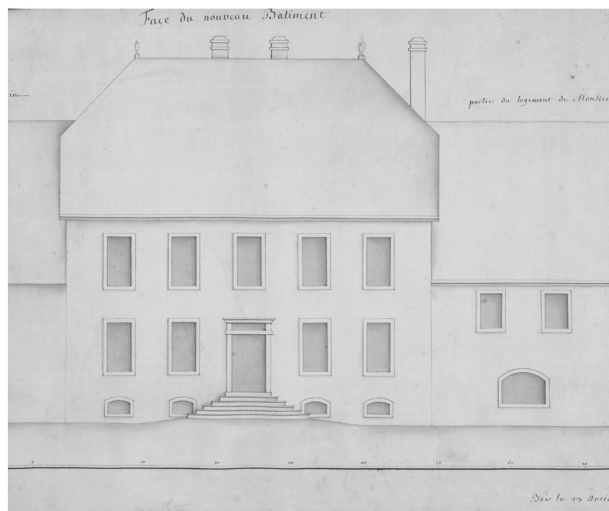
9 Isaac Gamaliel de Rovérea, Aigle, Maison du facteur de la saline, 1733 (photo Vanessa Diener).



10 Isaac Gamaliel de Rovérea (attr.), Roche, Maison des Saulniers (photo Vanessa Diener).



11 Isaac Gamaliel de Rovéréa, *Plan de la saline de Roche (détail)*, s.d. [1716-1766] (ACV, Gc 1960/2).



12 Isaac Gamaliel de Rovéréa, *Face du nouveau bâtiment entre le grand magasin et le logement du contrôleur*, 1742 (ACV, Gc 1960/21).

L'INGÉNIEUR DES LUMIÈRES

Isaac Gamaliel de Rovéréa, formé à l'ingénierie et à la cartographie au cours de son service militaire et particulièrement doué en mathématiques et en dessin, endossera ainsi plusieurs fonctions durant sa carrière. Directeur et ingénieur des salines du Chablais, inspecteur du Rhône, géomètre, cartographe et même architecte, il incarne l'homme des Lumières par excellence, l'humanisme et l'esprit de découverte du XVIII^e siècle. Loin d'être un cas isolé, il représente la figure du savant amateur polyvalent, dont le talent se manifeste au sein du domaine militaire.

Ses compétences spécifiques se développent grâce à son activité au sein des salines, qui l'amène tant à lever des cartes et des plans qu'à diriger des constructions et proposer de nombreuses solutions dans le domaine du génie civil. Ses talents le poussent à pratiquer également l'architecture, quoique de manière moins fréquente et surtout moins savante; les bâtiments assez conventionnels qu'il produit montrent qu'il s'agit là d'une activité secondaire, où ses capacités artistiques et techniques sont plus limitées.

Ses aptitudes sont non seulement techniques et scientifiques, mais également tactiques et humaines: il ne suffit pas d'être compétent pour se faire une place, il s'agit également de faire preuve d'habileté sociale et de stratégie, particulièrement quand il faut faire face à des concurrents étrangers plus renommés et formés au sein d'académies.

S'inscrivant complètement dans le contexte suisse du XVIII^e siècle, Rovéréa est appelé à conduire des projets

très divers, à l'instar de figures comme Joseph Abeille, Pierre Racine⁵⁴ et Gabriel et Guillaume Delagrangé, qui exercent également en tant qu'ingénieurs. Ces parcours illustrent bien que le statut de ces professions techniques n'est pas encore défini et que l'on aime faire appel à différents types de compétences. La spécialisation professionnelle se réalisera dans la seconde moitié du XIX^e siècle en lien avec la professionnalisation. Vers 1900, cette évolution sociologique implique une meilleure situation sociale, économique et une visibilité accrue dans la société⁵⁵. Les domaines de l'ingénierie et de la cartographie en sont de bons exemples, tout comme l'architecture. L'étude historique de ces métiers, de leur acquisition et de leur évolution, en Suisse et dans le canton de Vaud, mérite d'être développée. Le cas de Rovéréa constitue à cet égard un jalon que la présente étude souhaite avoir mis en lumière.



13 Isaac Gamaliel de Rovérea, Bex, hôtel de ville, 1747 (photo Vanessa Diener).



14 Guillaume Delagrange, Saint-Maurice, hôtel de ville, 1727-1732 (photo Dave Lüthi).

NOTES

¹ Les termes architecte, ingénieur et cartographe sont utilisés au sens actuel du terme; en effet, au XVIII^e siècle, ils ne désignent pas une profession comme c'est le cas de nos jours.

² Aucune monographie ou étude prosopographique n'a été effectuée à ce jour à son sujet. En revanche, Rovérea a été approché dans le cadre de travaux plus généraux: Paul BISSEGER, «Du grand voyageur à l'ingénieur: l'administration des ponts et chaussées», in *Des pierres et des hommes...*, Lausanne 1995 (BHV 109), p. 531 et 545; Robert PIÈCE, «Un illustre Bellerin méconnu, Isaac Gamaliel de Rovérea, directeur des Mines (1695-1771)», in *Revue historique du mandement de Bex*, 34, 2001, pp. 9-15; et dans divers textes de l'Association Cum Grano Salis.

³ Amateur au sens de la formation, en opposition au savant ou au professionnel, pour qui une formation académique ou pratique est attestée.

⁴ Patrice BRET, «Figures du savant, XV^e-XVIII^e siècle», in Liliane HILAIRE-PÉREZ et al., *L'Europe des sciences et des techniques: un dialogue des savoirs, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes 2016, pp. 95-102.

⁵ Denis DECRAUSAZ, «Montrer le pouvoir. Les hôtels de ville du XVIII^e siècle dans le Pays de Vaud», in *A+A* 2014, 4, pp. 82-83.

⁶ Gilbert MARION, «De Rovérea» in *DHS* en ligne, version du 6 décembre 2010.

⁷ ACV, PP 668/1, «Recueil d'une partie des droits de la Noble Maison de Rovérea au gouvernement d'Aigle et ailleurs», généalogie de la maison de Rovérea, f^o 30-31, 1345-1867.

⁸ AC Bex, Manual du Conseil privé avec les délibérations du Conseil général de Bex, 1724-1746, 9 juillet 1741: «Par ordre de l'honnête conseil, il est entièrement défendu d'ensevelir qui que ce soit ni dans l'église, ni sous les cloches, sauf la tombe de Mr Rovérea qui est réservée, à l'avenir de quoi le marguillier en a été rendu sachant et défendu d'y ensevelir personne sous peine de châtiments» (orthographe modernisée).

⁹ AC Bex, Manual du Conseil privé avec les délibérations du Conseil général de Bex, 1724-1746, 20 mai 1742.

¹⁰ Dave LÜTHI, «Les chapelles funéraires en terres réformées: permanence et fonctions», in Dave Lüthi (dir.), *Le marbre et la poussière. Le patrimoine funéraire romand (XVI^e-XVIII^e siècles)*, volume 1, Lausanne 2013 (Cahiers d'archéologie romande 143), pp. 91-98.

¹¹ AC Bex, Troisième registre des comptes des syndics de la communauté de Bex: 1722-1788, 20 novembre 1776: «Le 27 décembre 1775 pour les semesses offertes au noble seigneur gouverneur de Buren devant diné chez Mr. l'ingénieur de Rovereaz, que messieurs du conseil ont elles y compris le vin goûté à 10 pots, 12 florins, 6 sols».

¹² Paul BISSEGER, «Isaac Gamaliel de Rovérea», in *DHS* en ligne, version du 7 juin 2010.

¹³ ACV, PP 668.

¹⁴ Antoine PICON, *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Marseille 1988, pp. 96-97, 196.

¹⁵ ACV, Bv 928/2: «Territoire de Morcles, 1722, par Mr de Roverea».

¹⁶ ACV, PP 668; PIÈCE 2001 (cf. note 2), p. 11.

¹⁷ Carl BRUN (dir.), «Rovérea, Isaac-Gamaliel», in *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, 1908, tome 2, pp. 681-682.

- ¹⁸ BRUN 1908, p. 681 (cf. note 16)
- ¹⁹ François Samuel WILD, *Essai sur la montagne salifère du Gouvernement d'Aigle, situé dans le canton de Berne*, Genève 1788, p. 13.
- ²⁰ Les quantités de bois utilisé comme combustible pour l'évaporation de la saumure étaient gigantesques et nécessitaient une excellente connaissance des forêts alentour.
- ²¹ PICON 1988, pp. 95-96 (cf. note 19); Antoine PICON, *L'invention de l'ingénieur moderne. L'École des Ponts et Chaussées 1747-1851*, Paris 1992.
- ²² Henri MAYOR, « Étude sur les plans cadastraux de la commune de La Tour-de-Peilz dressés en 1695, 1764, 1850 et 1926 », in *RHV* 50, 1942, p. 240.
- ²³ BISSEGGER 1995 (cf. note 2), p. 529.
- ²⁴ ACV, Gc 629/d.
- ²⁵ Isabelle ACKERMANN, *Pont de Fégire. Rapport historique*, Direction générale des immeubles et du patrimoine, Lausanne 1989.
- ²⁶ ACV, Bv 928/2.
- ²⁷ AC Aigle, Registre du Conseil de la Bourgeoisie d'Aigle 1728 à 1738, 5 juin 1730, p. 84 : « On a chargé M. le Procureur Cley (?) de faire une civilité de six pains de sucre a Monsieur De Roverez Inspecteur du Rhône. »
- ²⁸ Alfred COMTESSE, « L'inondation de Monthey de 1726 et la Percée du Château-Vieux », in *Annales valaisannes, Grandes annales*, 1920, vol. 3, n^{os} 3-4, p. 80.
- ²⁹ AC Aigle, Registre du Conseil de la Bourgeoisie d'Aigle 1728 à 1738, p. 74-89, 93, 153; ACV, Bv 928/2.
- ³⁰ ACV, PP 489/8, 61 : Bêat-Jean-Pierre-Théophile CURCHOD, Heurs et malheurs d'un pasteur d'autrefois, pp. 240-241.
- ³¹ Claire PIGUET, « Neuchâtel », in *INSA*, vol. 7, Berne 2000, p. 141.
- ³² Jean COURVOISIER, *La ville de Neuchâtel* (MAH Neuchâtel 1), Bâle 1955, p. 14
- ³³ Ruedi BRASSEL-MOSER, « Salines », in *DHS* en ligne, version du 12 janvier 2011.
- ³⁴ Aimable communication de Dave LÜTHI, article « Le Chablais et le sel » à paraître.
- ³⁵ ACV, Bv 928/2 et 928/6.
- ³⁶ Édouard PAYOT, *Mines et salines vaudoises de Bex: au point de vue historique, technique et administratif*, Montreux 1921, p. 167.
- ³⁷ Jules GFELLER, « Les salines vaudoises », in *RHV* 5, 1897, pp. 289-290.
- ³⁸ WILD 1788 (cf. note 18), pp. 143-176.
- ³⁹ René SIGRIST, « Franz Samuel Wild », in *DHS* en ligne, version du 19 juin 2013.
- ⁴⁰ Monique FONTANNAZ, *Les cures vaudoises. Histoire architecturale 1536-1845*, Lausanne 1986 (BHV 84), p. 133.
- ⁴¹ *Guide artistique de la Suisse*, 4a, Berne 2011, p. 445.
- ⁴² ACV, Bv 927, Divers inventaires des biens de LL. EE. dans le gouvernement d'Aigle, inventaire de la maison du Conseil à Roche, 1734.
- ⁴³ ACV, Bv 928/2, Inventarium über alle hinter dem Secretariat Wertgütter? der Roche Salz Direction in Vernahrung liegende Bücher, Cahiers und Plans, gezogen in Ao 1767 : « 3. Maison de monsieur le Facteur à Aigle, 3 pieces baties en 1733, par Mr de Roverea ».
- ⁴⁴ C'est finalement en 1798 que la saline de Roche est complètement abandonnée, les anciens bassins de graduation sont détruits ainsi que les magasins à sel construits en bois. Le grand magasin à sel en pierre est transformé en lieu de culte vers 1838.
- ⁴⁵ ACV, Gc 1960/2 et Gc 1960/23.
- ⁴⁶ ACV Bv 928/6.
- ⁴⁷ ACV Bv 928/2 : « 44. Maison des mineurs au Bouillet, par Mr de Roverea ».
- ⁴⁸ ACV, Bv 928/2.
- ⁴⁹ ACV, Bv 928/6, Inventarium über die, zu meiner gnädigen Herren Salzwerken hinter Äelen gehörige Plans und Rissen.
- ⁵⁰ ACV, Gc 1960/20.
- ⁵¹ FONTANNAZ 1986, p. 133 (cf. note 41); *Guide artistique de la Suisse*, 4a, p. 444.
- ⁵² DECRAUSAZ 2014. (cf. note 5).
- ⁵³ AC Bex, Manual du Conseil privé avec les délibérations du Conseil général de Bex, 1724-1746, 6 février 1746; AC Bex, Délibérations du Conseil communal, 1^{er} mars 1750.
- ⁵⁴ Adrien NOIRJEAN, « Sur les traces de Pierre Racine, ingénieur et architecte (v. 1665-1728). Compte rendu d'une enquête menée du Jura au fossé rhénan », in *MVD* 9, 2019, pp. 88-99.
- ⁵⁵ Dave LÜTHI, « L'architecte-spécialiste: modalités et enjeux d'un phénomène professionnel et historique », in Dave Lüthi & Gaëtan Cassina (dir.), *La profession d'architecte en Suisse romande, XVI^e-XX^e siècles*, Lausanne 2009 (Études de Lettres 282), p. 146.